

L'ÉQUIPE

MAGAZINE



EURO D'OR BLEU

RD, PIRES, TREZEGUET : LES BONS FILONS D'UNE VICTOIRE ARRACHÉE À VINGT-DEUX



FINLANDE

ORIENTATION

La course en tête

Voyage au cœur de la forêt carélienne pour la Jukola,
la course d'orientation la plus populaire au monde



Joensuu, Carélie du Nord, 18 juin. Plus de 10 000 concurrents, parmi lesquels les meilleurs spécialistes mondiaux, se sont relayés dans cette forêt de sapins pendant douze heures. Pour gagner, la tête compte autant que les jambes.

Par Françoise Inizan. Photos Jean-Louis Fel

ELLES VIREVOLTENT dans la brise, suspendues à des fils tirés horizontalement au-dessus de la zone de départ, et dans la lumière rosée qui tombe doucement sur le lac, elles scintillent avec des reflets d'argent. On dirait ces bords de poissons séchés, familiers des paysages finlandais. Ce sont les cartes d'orientation, des centaines de cartes plastifiées, dont les coureurs auront le droit de s'emparer dans quelques secondes, juste avant que le canon ne donne le départ en déchirant

l'air glacé de Joensuu. Il est minuit en Carélie, il fait comme jour sous un ciel à peine teinté de plomb et la Jukola, la plus célèbre course d'orientation au monde, est sur le point de s'ouvrir.

Chaque année, quand approche Juhannus – la nuit de la Saint-Jean –, la Finlande organise dans une région différente de son territoire les traditionnels relais de Jukola, qui rassemblent les meilleurs coureurs du globe et plus de 10 000 participants célébrant quasi religieusement une discipline sportive chérie dans le pays.



Il est minuit en Carélie et dans les forêts de Joensuu, sage bourgade plantée à 450 km au nord-est d'Helsinki. Les lampes frontales se sont soudain allumées, telles des lucioles. Il ne s'agit pas tant d'éclairer son chemin, puisque la nuit ou ce qu'il reste de la nuit en ce mois de juin boréal offre une bonne visibilité, mais le sombre des forêts rend la lecture de la carte difficile. Or, ces cartes sont le sésame des paysages envoûtants de Finlande et la clé de la victoire. Dessinées à l'échelle 1/10 000, tenues fermement dans la main avec la boussole attachée au poignet, elles révèlent le moindre accroc de terrain. Une zone blanche sur le papier ? Elle signifie une forêt claire. Une zone verte ? Une forêt dense. Un trait noir en pointillé ? Un chemin. Un grisé ? Une dalle rocheuse, effleurement typique de la Finlande, et de la Carélie du Nord. Il faut savoir lire ces signes cabalistiques, les déchiffrer vite tandis que le corps s'épuise à courir sur un sol chaotique recouvert de brindilles séchées, de buissons de myrtilles ou de lichens blancs. Il faut mémoriser les données puis décider de son cap à la boussole. Gare à celui qui se trompe. S'il s'égare en forêt ou s'il découvre, une fois arrivé au poste de contrôle, qu'il ne s'agit pas du sien, il ne lui reste plus qu'à faire demi-tour. Ce sera autant de temps perdu au chronomètre. La course d'orientation exige un esprit vif et des jambes rapides, et c'est ce qui en fait une discipline remarquable.

D'ailleurs, nous voici au point de passage 103. Sous-bois intense, terrain rocheux mouvementé et pâle lumière dorée qui filtre à travers les futaies. Les bornes de contrôle électroniques ont été installées sur des poteaux de bois au fond d'une légère dépression. La forêt est silencieuse. Soudain, on perçoit une lumière clignoter au lointain, on entend des branches craquer, des feuillages se froisser puis des essoufflements se rapprocher. Les coureurs arrivent de tous côtés, signe de choix d'itinéraire très différents. Certains ont préféré percer la forêt en une route directe et courte mais plus enchevêtrée. D'autres ont rallongé la distance pour trouver un chemin propice à la foulée. La course ne s'est pas encore décantée. On a le temps. La Jukola s'organise autour de sept relais masculins qui effectuent chacun des parcours variant de 8,4 km à 16 km, avec des dénivelés de plus de 600 m. Pour les meilleures équipes, ça fera un peu plus de huit heures de course. Pour les autres – plus de 1 000 équipes engagées –, parfois douze heures, parfois plus. Les femmes, elles, effectuent quatre relais de 5 à 8 km.

Aux points de passage obligés, tenus secrets jusqu'au départ, peu de spectateurs. Ceux qui ont réussi à trouver le chemin demeurent silencieux. En course d'orientation, la règle veut en effet qu'on n'applaudisse ni n'encourage les coureurs. Tout cri, tout signe servirait de repère et fausserait le jeu. Paix des bois. La communion est totale avec la nature ainsi que l'exige l'esprit de la Jukola. Et quelle nature ! La Carélie du Nord se prête bien à la

philosophie de la course. Symbole de la conscience nationale finlandaise, cette région demeure la gardienne de sa culture. Peintres et poètes y ont souvent puisé leur inspiration. Peut-être parce que son paysage y est encore primitif, recouvert d'immenses forêts sauvages, refuge des ours et des lynx. Le nom de Jukola vient d'ailleurs d'une très célèbre épopée finlandaise intitulée *Les Sept Frères*, écrite en 1870 par l'auteur le plus connu du pays, Aleksis Kivi. Le roman narre l'histoire des frères Juhani, Tuomas, Aapo, Simeoni, Timo, Lauri et Eero, qui vivaient dans une maison baptisée Jukola. Il décrit leur vie comme les travaux en plein air. L'œuvre est une ode à la nature, qui a inspiré les fondateurs de la compétition en juin 1949. Le relais féminin, la Venla, porte lui, le nom de la femme de Juhani, l'aîné des frères.

Aujourd'hui encore, la tradition demeure très forte dans la Jukola. Chaque année, le cercle des créateurs et propriétaires de la course élit un parrain, toujours un personnage immensément connu en Finlande. Cette année, ils ont désigné le pilote de rallye Ari Vatanen. Ari est un vrai Carélien, né à Tuupovaara, à quelque 50 km de Joensuu, près de la frontière russe. « Pour moi, c'est un honneur d'être ici, explique Vatanen dans son français impeccable. Peut-être aurez-vous du mal à comprendre ce que représente la Jukola en Finlande... Chacun d'entre nous a fait dans sa vie de la course d'orientation, à l'école, à l'armée. Ce sport colle à nos racines, à nos paysages, à nos valeurs, à la nature que nous aimons tant. Et puis il y a cette région de la Carélie, très belle, très dramatique aussi, cette région qui a été coupée en deux par l'histoire. Tout ça est gravé en moi. » La mère d'Ari Vatanen est née à Sortavala, près du lac Ladoga, le plus grand d'Europe. Autrefois finlandais, le village appartient à la Russie depuis la tragique guerre d'hiver qui vit l'affrontement des troupes finlandaises et soviétiques en 1939-1940.

Pour l'heure, la bataille est pacifique bien sûr. Il n'empêche. La renommée de la Jukola est telle dans le monde de la course d'orientation que sa victoire est recherchée des meilleurs athlètes. Toutes les grandes équipes y envoient leurs éléments les plus forts. Il y a là les clubs norvégiens favorisés d'Halden SK ou de Bäckelaget SPK, et Delta, le leader finlandais. Il y a là le Norvégien Jörgen Rostrup, champion du monde de la courte distance en 1999 (il s'agit d'une course sur 4 à 5 km), son compatriote Björn Valstad, champion du monde la même année sur la distance classique (un parcours de 12 à 20 km), le Suisse Alain Berger, son dauphin, et chez les femmes, sa compatriote Simone Luder et la redoutable Autrichienne Lucie Böehm. Le club de Joensuu, qui n'a pas le droit de concourir cette année parce qu'il organise la compétition, figure aussi dans l'élite et compte dans ses rangs la championne du monde Kirsi Boström et le jeune Français Thierry Gueorgiou, vingt



LA CARTE

Les concurrents ont des cartes différentes. Chaque passage obligé compte plusieurs bornes de contrôle distantes les unes des autres, afin d'éviter que les coureurs se suivent. Chaque coureur doit se rendre au poste dont le numéro figure sur sa carte et poinçonner sa fiche de contrôle (ou glisser sa plaque à puce électronique). Les cartes de course d'orientation (CO) sont à l'échelle 1/5 000 (1 cm = 50 m) pour l'entraînement ou l'initiation et 1/10 000 pour la compétition. Elles offrent un maximum de détails : réseau de chemins, végétation, ruisseaux, souches, trous... L'équidistance des courbes de niveau est de 5 m.

« Ce sport colle à nos racines, à nos paysages »

1 : 10 000 / 5 m



JUKOLAN VIESTI

VII 16,060 685

1	38	○	
2	62	●	○
3	80	∩	
4	52	∩	
5	56	∩	
6	57	∩	
7	59	∩	
8	55	∩	
9	43	○	
10	44	○	
11	70	○	
12	73	○	
13	112	○	
14	104	∩	
15	102	∩	
16	107	○	
17	97	U	
18	119	∩	
19	145	≡	5x10
20	155	≡	3,0
21	152	∩	
22	146	U	
23	121	∩	
24	125	X	
25	127	○	
26	130	○	
27	132	U	
28	134	U	
29	135	○	
30	144	↑	
		○	90
31	160	∇	
32	404	○	
		○	370



sages obligés. Les coureurs du 7^e relais (fiche ci-dessus) doivent parcourir 16 km avec un dénivelé de
que passage, ils glissent leur plaque dans la borne portant le numéro indiqué dans la seconde colonne.

ans, grand espoir de la discipline, sacré vice-champion du monde juniors l'an passé en Bulgarie. C'est ainsi : pour espérer remporter un jour cette mythique Jukola ou son équivalent suédois, la Tiomila, qui se déroule en avril, les clubs nordiques racolent les vedettes mondiales de la course d'orientation. Thierry Gueorgiou raconte : « Après ma médaille aux Championnats du monde, le club de Joensuu, le Kalevan Rasti, m'a offert de rejoindre ses rangs. J'étais intéressé par la perspective de m'entraîner en Finlande en vue des Championnats du monde, qui auront lieu l'an prochain à Tampere. Les meilleurs coureurs sont ici, et le terrain est si particulier qu'il faut bien le connaître pour espérer réussir. Alors, j'ai dit oui. » Le club a mis à sa disposition un appartement et une voiture et lui paie ses voyages vers la France. « En retour, nous rêvons de remporter, grâce à Thierry, la Jukola, qu'on n'a jamais gagnée », explique Urpo Vaananen, un des patrons du club, en charge des médias durant l'épreuve.

Le ciel s'étire haut, de nouveau très clair. Il est 3 heures du matin. La « nuit » n'a pas duré deux heures. Les relais s'enchaînent, les vainqueurs ne franchiront pas la ligne avant longtemps, mais, autour du stade d'arrivée, l'agitation va bon train. Comme des bourgeons, les tentes ont jailli par centaines, plantées sous les sapins, à flanc de roche, en bordure de lac, partout où le terrain laisse un arpent d'espace, voire carrément au pied semé de gravillons de l'écran géant qui retransmet toute l'épreuve. Concurrents, encadrement, amis, spectateurs – ils seront évalués à plus de 30 000 –, il est de tradition de dormir sur place, à la dure, à même le sol, blotti dans les sacs de couchage. C'est la fête, un grand rassemblement de joie qui sent bon les saucisses grillant sur les braseros autour desquels on se réchauffe et l'essence de bouleau qui s'échappe du vaste sauna de bois monté en haut de la côte. C'est la fête qui rassemble les plus jeunes, les plus vieux, les plus capés ou les débutants. Car la Jukola n'est pas réservée à l'élite, elle est aussi une grande épreuve de masse.

Matti Salmenkylä, journaliste finlandais très célèbre devenu secrétaire général de l'épreuve, est un inconditionnel : « J'ai couru toutes les Jukola, depuis la première édition de 1949 jusqu'à il y a deux ans. Notre cœur bat ici. » Mika Myllylä, champion olympique du 30 km de ski de fond à Nagano, star de la Finlande, ne manquerait pour rien au monde le rassemblement. Myllylä a lancé le premier relais de son équipe et terminé à la 199^e place sur 1 168, une très belle performance.

Exténué, il retire avec des gestes lents son équipement, dégrafe sa lampe frontale, ôte ses guêtres qui protègent les mollets des griffures de ronce et d'arbuste, défait ces drôles de chaussures à crampons qui ressemblent tant à celles du football : « Je participe à la Jukola depuis que j'ai quinze ans, souffle-t-il. C'est une évidence pour nous : elle représente quelque chose de spécial. L'été, tous les ski-clubs s'entraînent à l'orientation avant de remettre les skis en automne. J'aime vraiment ce sport... Mais j'ai fait deux grosses erreurs d'orientation. En fait, je cours trop vite, je ne lis pas assez attentivement la carte ! » s'exclame-t-il en riant.



Thierry Gueorgiou. Médaillé d'argent du Championnat du monde juniors, le Français (ci-dessous) a intégré un club finlandais pour progresser davantage.



►► La carte. Pour s'être emparée de celle qui ne lui était pas destinée lors du dernier relais, la leader de l'équipe Halden, alors en tête de la course, Maria Hoffman, a été disqualifiée. Arrivée sur son point de contrôle, elle s'est aperçue avec effroi qu'il ne correspondait pas au numéro inscrit sur sa carte et s'est effondrée en larmes. Kylli Kaljus, petit bout de femme estonienne qui vaut 2 h 37 au marathon, s'est imposée au sprint pour le compte du club finlandais Liedon Parma. Chez les hommes, la fin de course n'a pas été si dramatique. Halden a pris sa revanche et gagné l'épreuve avec six minutes d'avance sur la deuxième équipe. Les Norvégiens ont remporté les trois premières places. « Le classement reflète le milieu de l'orientation, explique Thierry Gueorgiou. Les Scandinaves ont de beaux terrains sans chemin et beaucoup de licenciés. D'ailleurs, en Suède,

C'est une fête, un grand rassemblement de joie

c'est quasiment le premier sport. Un tiers des licenciés de la Fédération internationale est suédois, un tiers est composé des autres nordiques et le dernier tiers appartient au reste du monde. Et si l'équipe de France courait la Jukola, sans doute ne se classerait-elle pas dans les cinquante premières équipes... »

Comme le veut la tradition, les sept héros se retrouvent pour courir les derniers mètres ensemble et saisir le parchemin qui contient le message lu par le vainqueur de la Jukola. Ce discours porte toujours sur des thèmes chers à la Finlande : la protection de la nature,

la paix ou l'aide aux plus démunis. Cette fois, Tore Sandvik, le dernier relayeur de Halden, s'adresse aux femmes de la Venla : « Nous avons couru à travers les fantastiques forêts de sapins de Carélie et avons reçu le message à travers la lumière de la nuit. Aujourd'hui nous avons connu un bonheur magique... Nous vous saluons, relayeuses de Venla qui nous avez accompagnés au cours de ces cinquante dernières années et nous reprenons les paroles de Juhani tirées du livre d'Aleksis Kivi : " Venla allait le long du chemin et son pas était rapide et léger. " » ■



us de 30 000 spectateurs. Silencieux dans la forêt pour ne pas servir de repère aux coureurs, les spectateurs sont toujours nombreux pour cette grande fête empreinte de la tradition et des valeurs finlandaises. Certains dorment même sur place.